

---

# Recherches toponymiques à Francheville, Manoncourt-en-Woëvre et Libdo. par le chanoine André VAILLANT

---

Francheville et Manoncourt-en-Woëvre sont deux villages voisins, sis sur une même aire géographique, cote 210. Ils sont les points bas de la plaine du nord de Toul, une **Woëvre** dont l'eau s'écoule par un **Terrouin** qui a creusé un lit tortueux dans le massif calcaire qui enserme la Moselle. Cette cuvette présente les caractéristiques des **Woëvres** dans les points bas et des **Haies** sur les bordures du relevé calcaire. Somme toute, un résumé géographique et toponymique du Toullois nord.

La **Côte-en-Haye** à Manoncourt dit son appartenance au massif de **Haye**. Sur de modestes relevés intérieurs qui sont, de ce fait, des lieux assainis, on trouvera des noms dérivés du **Haïsi** franc : bois de **Hazy**, de **Hazelle**, **vau de Hazelle**, tous lieux naturels du hêtre. On notera un **Gérard Haye** sur lequel nous aurons à revenir.

À Francheville, un nom bien local, une **Chavée** désignera un chemin en pente, au sud du village. Il fait suite à la *Grande rue* et donne accès aux terrains relevés vers le territoire de Toul. Ce cas est à ajouter à la liste des **Cha** et des **Chalades** repérables, un peu partout, dans nos villages. Un **Troteil** (prononcé *troteuil*) pourrait rappeler l'existence d'un tilleul, le **till** gaulois.

D'autres toponymes semblent bien être des reliquats du plus ancien langage. Ainsi, le **Corot** de Manoncourt a conservé, jusqu'à ce jour, l'apparence



Francheville, qui a, aussi, son château,  
est un beau village qui sait conserver sa mémoire.

de ce que désignait l'enclos celte, le **Cor**, devenu **Corruinum**, en bas latin. Il a pour répondant **Aux Corottes**, sur Francheville et, aussi, un autre lieu prononcé **Couarotte**, mais, le plus souvent, écrit **Quarottes**. Dans la vallée du **Terrouin**, comme à Bagneux, dans la vallée de la **Bouvade**, on va trouver un nom de même origine, la fontaine de **Lacorre** (territoire de Villey-saint-Etienne). Ces cas de conservation du **Cor-Corruinon** sont, en définitive, nombreux dans nos régions.

Avec curiosité, on découvrira un **Poiré** sur Francheville, écrit, sur le dernier cadastre, **Poire Haye**. Ce cas nécessite une étude. Dans bien d'autres cas, on a écrit **Poirier**. On a imaginé qu'on justifierait l'appellation en disant que, là, il y avait eu un remarquable poirier. Dans la réalité la plus ancienne, il y avait là une **Haute Borne** de pierre, à laquelle on avait attribué le nom de **Pierrier**. C'est une hypothèse que de nombreux indices justifient. C'est l'avis de Monsieur Jean Dautrey, de Marbache, qui vient d'écrire une très documentée histoire de sa commune. **Pierrier** a été déformé en **Poirier**,

parfois en **Porie**. À Francheville, le souvenir de cette pierre a été conservé dans le nom du lieu-dit voisin, la **Blanche Borne**. Ces cas de glissement du nom sont assez courants et s'avoisinent aux cas de traduction. Sur d'assez nombreux territoires, on trouve des **Haut Poirier** qui semblent bien avoir la même origine. Une francisation de ces *menhirs* les a fait souvent appeler **Pierres Levées**. Dans notre région, outre la déformation du mot en **Poirier**, on a aussi écrit **Pierre de Jau** ou **Jo**, à Gondreville, selon la lecture de Monsieur Claudon René. On trouve des appellations semblables à Norroy-lès-Pont-à-Mousson. On pourrait, sans doute, faire une liaison avec ce jeu d'enfant qui consistait à faire le poirier, ou le *haut poirier* en se mettant debout sur les mains, tête en bas et jambes en l'air!

Passons aux nombreux toponymes inspirés par la présence de l'eau. Quelques **Saulcy**, et les saules nous disent les lieux préférés de ces arbres aquaphiles. Mais voici, surtout, l'abondance des fossés, des ruisseaux et des multiples **Naux**, **No**, **Nau**, **Neaux**, sans que l'on puisse dire pourquoi les orthographes diffèrent et comportent, ou non, un *e* ou un *x*. En mots composés, ce sont les **Bertrans**, **Girans**, **Chézeau**, **Chazot**, **Chazeau**, **Varnaux**, **Villanaux**, **Burnonneaux**. Un **Vernaux** est, peut-être, à rapprocher du **Varnot** de Marbache, dont le nom semble bien comporter l'appellation ancienne du **Gué=Wad**.

Nous allons nous intéresser au **Giraneau** de Manoncourt. Il est situé près de la ferme Saint-Charles. On le trouve, aussi, sous la forme **Girano**. Cette forme en **Gi** semble bien la forme originelle. Mais voici que de nouvelles transcriptions transforment le **Gi** en **Gé** et la finale en **neau**. Et voici que, de plus, un **d** apparaît au milieu de l'expression. Nous sommes en présence d'un nouveau mot dont l'analyse suggère une origine tout à fait différente. Nous avons glissé du



Les nombreux fossés et drainages ne parviennent pas toujours à empêcher les eaux stagnantes.

toponyme au patronyme. Or, il s'agit bien d'un toponyme inspiré par la présence de l'eau. En effet, de très récents travaux ont coupé des drainages anciens constitués par des sortes de tuiles semi-circulaires posées le dos vers le haut, sur un lit de pierres plates. On a rencontré, aussi, des drainages faits de caissons recouverts de dalles faites de terre cuite.

Ces drainages anciens conduisaient l'eau collectée vers un fossé d'évacuation. Ainsi, nous sommes manifestement en présence d'écoulements organisés, maîtrisés. Autrement dit, devant des **Gi** comparables à ceux qui ont fait l'objet d'études relatées dans les pages 22 et 23 du numéro 80 des *Etudes Toulousaises*. Cela conforte l'hypothèse suggérant que nos anciens donnaient au mot **Gi** le sens d'écoulement.

Près de cette même ferme Saint-Charles de Manoncourt, on trouve le bois de **Tumjie**, mot que l'on peut, alors, comprendre comme *bois au-dessus des écoulements*, ce qu'il est, de toute évidence. C'est un bois, sur une croupe,

entre deux vallonnements.

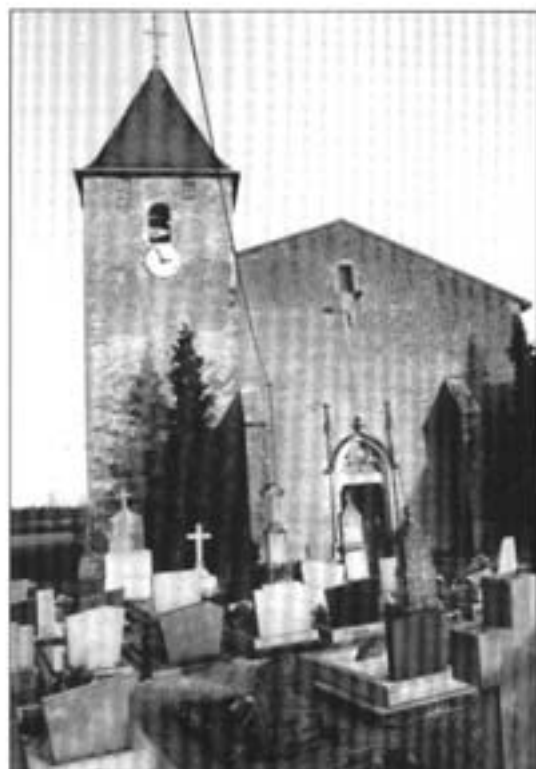
Il ne paraît pas difficile d'expliquer le passage du **Gi** au **Gé**, puis au **Gé**, avec le **d** de **Gérard**. Quand on a perdu le sens du **Gi**, on est tombé sous l'entraînement de la recherche du sens par le patronyme. Ce fut règle générale, depuis au moins deux siècles. Ainsi, le mot **Gérard**, devenu fréquent dans les toponymes, peut s'expliquer par plusieurs sources, celle du **Gari** franc, le *javelot*, là où il y a pu y avoir combat ou chasse, celle de l'organisation de l'eau, là où il a fallu créer des écoulements ou là où on a pu en constater de remarquables. Ce qui n'empêche pas de supposer que des messieurs Gérard ont pu donner leur nom à des lieux-dits.

Le constat de Manoncourt s'accompagne d'un constat semblable à Francheville. Une tranchée récente vient d'être ouverte en **Gérard Haye**. Elle a permis de rencontrer, là aussi, un ancien conduit d'évacuation constitué de deux drains parallèles, enfouis à 1,80 m. de profondeur. Ces conduits se dirigeaient vers le fossé de **Serme**,

lequel nourrit le ruisseau de la **Naux**. Vu la profondeur de l'enfouissement, il est manifeste qu'il ne s'agit pas d'un drainage de surface, mais bien d'un collecteur de déversement. D'un **Gi**, comme à Manoncourt, et qui a subi le même glissement du **Gi** au **Gé**, pour terminer en **Gérard**. Et comme nous sommes dans un secteur de **Haye**, nous avons, maintenant, un **Gérard Haye**.

#### Au sujet des villas,

Dans nos deux villages, la mémoire locale a conservé le souvenir d'une villa gallo-romaine. À Manoncourt, elle était située à la **Côte-en-Haye**. Le lieu est précis et toujours repérable, en particulier par les débris de terre cuite que les labourages ne cessent de retourner. Il y a, aussi, bien d'autres indices. Le lieu est assez éloigné du village et celui-ci n'y voit point son origine.



La puissante tour de l'église, construite au XIII<sup>ème</sup> siècle, a un enracinement très profond qui lui permet de résister à la baisse des nappes phréatiques.

À Francheville, la mémoire locale associe l'origine du village à l'existence de la villa. Pour elle, c'est bien la **Franca Villa** dont parlent les textes les plus anciens. Et c'est, évidemment, très ancien puisque le clocher roman du village est daté du XIII<sup>ème</sup> siècle! Les historiens s'accordent totalement avec la mémoire locale (Cf. H. Lepage, *Les*

*communes de la Meurthe...*). Et même, des Francs, qui ne sont que transition, on remonte indubitablement au temps des gallo-romains. L'histoire peut s'appuyer sur la découverte suivante : dans un lieu-dit, à propos duquel Henri Lepage écrit : *dans des champs où on n'avait pas mémoire de construction, il arrivait que le soc des charrues butât*



Vue de l'ancienne villa gallo-romaine et franque : le village s'est construit dans la dépression.



Il n'en est pas de même du chœur et du narthex de l'église. Ils sont plus tardifs et, probablement, de fondations moins profondes. La conservation du bâtiment gothique, de beau mérite, donne de grands soucis à la municipalité et aux paroissiens. Le maire, Bernard Perrin, a saisi les autorités compétentes. Souhaitons qu'il réussisse!

sur une grosse pierre (le lieu est, approximativement, vers les **Blanches Terres**, à l'ouest du village, renseignement trouvé auprès du maire, Gérard Perrin). Intrigué, un cultivateur la dégagea et mit, ainsi, au jour une énorme pierre sculptée sur ses quatre faces. Ce bloc fut identifié comme un cippe gallo-romain. On peut y voir, en relief, Minerve, Bacchus et Apollon, des divinités romaines très honorées dans la région, en leur temps. Le quatrième dieu, très abîmé, n'a pu être reconnu avec certitude. Cette relique remarquable est actuellement conservée au Musée lorrain de Nancy.

La villa de **Francheville** était établie, à l'instar de ses homologues du temps, sur un terrain sain, exhaussé, par rapport à la **Woëvre**, des points bas. Comme à Manoncourt, elle était sur une **Haye** mise en culture. Le cadastre de 1835 porte, cinq fois, le mot **Haye** en ces lieux. On y compte, également, trois fois le nom de **villa**, et deux fois celui de **meixe**. C'est dire combien la mémoire était restée vive dans l'affirmation de l'existence de cette ancienne organisation terrienne.

À Francheville, l'évocation du mot **Franca-villa** semble avoir toujours eu, et a encore, des résonances particulières sous le double registre de l'ancienneté et d'une certaine dignité.

### Libdo.

On ne sait pourquoi l'orthographe actuelle est **Libdeau**; sans doute, pour les mêmes raisons qui ont agi sur le mot **nau**, comme vu précédemment, raisons de prononciation d'époque? Probablement.

Libdo est connue, actuellement, comme une exploitation agricole sise sur le territoire de Toul, mais il convient d'en parler aussi en connexion avec Francheville, selon le rapprochement que Benoît Picard avait déjà opéré quand il écrivait son *Histoire de la ville et du diocèse de Toul*, éditée en 1702 :

*Ces mots -Francheville et Libdo- font voir que l'un et l'autre étaient situés dans un pays de liberté et de franchise (p. 28). D'autres raisons encore nous pousseront à la même connexion.*

L'histoire de Libdo nous est très insuffisamment parvenue. Et c'est curieux quand nous savons qu'en **Libdo** nous avons affaire avec les illustres commanderies des Templiers et de l'ordre de Malte. Dom Calmet, lui-même, en dit bien peu de choses, celles qui seront reprises, en sept ou huit lignes, par le père Benoît. Dans *Les communes de la Meurthe*. Henri Lepage nous en dit davantage, comme nous le verrons. Actuellement, les bâtiments de la Commanderie font plutôt triste mine dans leur affectation de ferme, mais une remarquable et grande chapelle ne peut qu'attirer les regards. Elle semble en déshérence, mais elle est encore sauvable. Elle pourrait procurer un intérêt supplémentaire à l'histoire et aux œuvres architecturales de Toul et espérons que les efforts faits pour la sauvegarder aboutiront.

Le maire de Francheville conserve les dossiers d'un important procès intenté, en 1785, auprès de la prévôté de Gondreville à l'encontre de Francheville. Partie plaignante: *Frère Blaise-Léopold le Prud'homme de Fontenoy, Chevalier Bailli, grand-croix de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, grand prieur de Champagne et commandeur de Toul et Libdo, contre les maire, syndic, habitans, corps et communauté de Francheville. Motif: L'usurpation récemment faite, par les habitans, d'une portion de terrain dépendant de la Commanderie.*

Le tribunal a produit un document manuscrit, écrit en ronde, composé de cinq cahiers, format 21x33, comprenant, au total, 122 feuillets. L'avocat de la commanderie a fait imprimer son plaidoyer de 27 pages par l'imprimerie d'Houry *imprimerie de Mgr. Le duc d'Orléans et Mgr. Le duc de Chartres, né Hautefeuille*. Au regard de ces pièces majestueuses, on trouve une liasse d'écrits de tous formats, rédigés en petite et irrégulière écriture, par lesquels la commune tente



Cette magnifique chapelle, dite des Templiers, souffre, non seulement de l'abandon, mais aussi de nombreux outrages.



...Témoin de l'emploi qu'on a fait de la rosace!

de se justifier. Indépendamment du fond, il y a une singulière disproportion des moyens.

En compulsant ces dossiers, notre intention n'était pas de refaire le procès, mais d'essayer de comprendre pourquoi il avait été intenté. *Pour usurpation de terrain* dit la Commanderie. Quels terrains? Ceux qui ont été dégagés pour la mise en sécurité de la route reliant Toul à Dieulouard. En effet, après les avoir utilisés en pâquis (pâturés puis labourés, ensuite, avec l'accord du fermier de Libdo), les habitants de Francheville les traitaient en libre propriété. *Les habitants n'ont même pas craint d'assurer qu'ils étaient en possession immémoriale du terrain contentieux* rapporte l'acte d'accusation. Le même acte reprend, exactement, *la possession immémoriale* au profit de la Commanderie. On ne peut que se remémorer Benoît Picard quand il écrit que Libdo, autant que Francheville, se sentaient en pays de liberté. Car, en effet, Libdo se disait bien *pays de liberté*. C'était, même, le nom qu'il s'était donné.

La publication du père Benoît Picard est accompagnée d'une carte de la *Civitas leucorum, sive Pagus tullensis* de Guillaume Delisle. En la consultant, nous nous apercevons que l'emplacement de la Commanderie est ainsi signalé **Liberu donu**, avec, en-dessous, **Libdo**. Il s'agit donc bien d'un nom composé à la manière d'un sigle par l'incipit de chaque mot. Deux mots latins au nominatif ou à l'accusatif. Le nom, au neutre **dunum** signifiant *don, présent, offrande*, et l'adjectif **liberum**, qui prend son cas, signifiant *de condition libre, ou acte libre*.

Une petite remarque est à faire, cependant, au sujet du libellé de la carte. Quand il s'agit de Francheville, on lit **Franca Villa**, villa ayant un **V** majuscule. Quand il s'agit de Libdo, **Liberu donu**, le **don** n'a pas droit à la lettre majuscule. Qui peut en voir la raison?

Le nom de Francheville, venant de **Franca Villa**, a été compris, par Benoît Picard, comme signifiant *un pays de liberté* et par Henri Lepage, comme *un territoire de franc-alleu*. Qu'en a-t-il pu être au cours des âges? Les

dictionnaires étymologiques nous apprennent que le mot *franc-alleu* est apparu, dans notre langue, vers 1260. Il vient de la forme *franc aleu*, venant de *franc=libre* et du francique *al=totale propriété*. À cette époque, qu'en était-il de l'application au village lui-même? C'était l'époque de la construction du clocher roman, véritable tour de défense. Qu'en était-il de la villa dont les terres occupaient le terrain sain, tandis que les villageois s'évertuaient à assainir la Woivre? On était, sans doute, au temps de la création des communes et l'histoire nous en apprend des démêlés avec les féodaux de toutes obédiences.

Nous ne possédons pas de documents pour guider notre appréciation, mais nous avons la permanence d'un nom **Franca Villa**. Par Villa, nous atteignons le gallo-romain, par **Franca**, nous nous rattachons à l'histoire des Francs. Alors, sans contredire un temps possible de *franc-alleu*, plus ou moins effectif en certaines périodes et revendiqué dans d'autres, serait-il fautif de comprendre que *Francheville-Franca Villa*, s'est référé au sens que donnerait *villa franque*? Tout semble indiquer que la primordiale villa gallo-romaine a été, au moins un temps, une villa franque en titre reconnu, et qu'ensuite, un village en a voulu conserver la dignité et les privilèges, au temps de l'établissement féodal.

L'histoire pousse à opiner dans ce sens. Un diplôme de Charles-le-Chauve, daté de 870, porte confirmation de la possession d'une *capellam in Francavilla* par l'abbaye de Saint-Evre et dépendant de la paroisse de Lucey. Des titres postérieurs nous apprennent que le village était, au moins en partie, la propriété du chapitre de la cathédrale de Toul et dépendait de sa prévôté de Vicherey. Et puis, on parle des droits des dues de Lorraine, du marquisat de Pont-à-Mousson, et de la prévôté de Gondreville... Ainsi allait l'histoire, sans que, jamais, fût oublié le temps où les chartes des évêques de Toul

écrivait, en équivalence, **Liberta Villapourdire Franca Villa**.

C'est faire référence aux temps qui ont précédé les reconnaissances officialisées du franc-alleu. La persistance d'une compréhension que les faits ont contredits, pendant des siècles, ne plaide-t-elle pas en faveur d'un fait franc tout particulièrement remarquable? Pourrait-on l'exhumer de l'histoire? (Pour ne pas alourdir, nous n'avons pas fait référence à un curieux procès de 1580, dans lequel la question était posée de l'appartenance seigneuriale des épousées non originaires de Francheville. Le tribunal les affuble du nom de *épaves*!)

Et maintenant, retrouvons **Libdo** avec la compréhension qu'on en avait au XVII<sup>e</sup> siècle, celle qui mettait un accent particulier sur la liberté. Nous avons regretté la pénurie des archives à son sujet. Nous avons connaissance, cependant, que la maison fut fondée par les chevaliers du Temple, ordre fondé, à Jérusalem, en 1119, et dissous en 1312, après un mémorable et ignoble procès. Les biens qui ne furent pas confisqués par Philippe le Bel furent, alors, dévolus aux Hospitaliers de Malte. Ce qui fut le cas de la Commanderie de Toul.

Henri Lepage, dans *Les Communes de la Meurthe*, page 592 du tome I, donne de précieuses indications sur cette maison. Il les a trouvées dans un ancien cartulaire des archives du Grand-prieuré de Champagne. On peut, ainsi, lire **Liebedos**, au temps de l'évêque Pierre de Brixey (1168-1193), **Liebedos**, encore, en 1229, et, aussi, **Lebedos**, en cette même année, **Leubedos**, en 1231, de nouveau **Liebedos**, en 1271.

Dans chacune de ces citations, on y parle de **don** fait aux frères ou à la maison (*templum domini*). C'est ce mot **Don** qui semble avoir été repris dans l'appellation postérieure en **Liberti Donum**, mais, à l'époque, cette maison

a déjà un nom comme on peut le constater; c'est une entité qui s'appelle **Liebedos, Lebedos ou Leubedos**.

Cependant, nous sommes mis sur la route du sigle et nous pouvons nous demander si le sigle, utilisé au XVII<sup>e</sup> siècle, n'avait pas repris une tradition antécédente. Dans ce décryptage d'un sigle supposé, que pourrait-il alors être lu? Les textes sont macaroniques, ce qui est spécifique du **don** est en français de l'époque, ce qui est du bénéficiaire est en latin.

Dans cette optique, il paraît légitime de supposer que la finale **Dos**, qui indique le bénéficiaire, est tirée du latin et pourrait être une abréviation de **domus** (*la maison*), spécifiée, parfois, comme le *Temple du Seigneur*.

Qu'en pourrait-il être de la première partie du mot-sigle tirée d'une langue non latine? Parce que nous sommes dans un territoire incontestablement marqué par le fait franc, il ne paraît pas illégitime de proposer la lecture suivante. Dans un incipit qui pourrait être le **Lied** germanique, on pourrait se recommander de ce qui a rapport au fait d'*aimer, de chérir, d'affectionner, de secourir par amour*. De fait, dans un dictionnaire moderne d'allemand, on trouve plus d'une trentaine de mots ou d'expressions qui ont rapport à des sentiments et actions par le **Lied**. Pour ce qui est des cas où le **l** est absent (nous en avons deux cas sur cinq), on pourrait se rapporter au **Leben**, verbe et nom qui ont rapport à *la vie*. Dans cette vision d'un décryptage par les langues germaniques, nous serions devant une magnifique trouvaille qui dit, en un seul sigle, *la maison de l'amour et de la vie, gérée par les frères du Temple du Seigneur*. Serait-ce trop beau? Et trop parlant? N'est-ce pas le langage des hôtels-Dieu?

Mais la question rebondit. Pourquoi cela aurait-il été crypté en langue germanique? Dans le langage des Francs? Fidèle à notre guide de

recherche, allons trouver la réponse dans la mémoire qui en a marqué le terrain lui-même.

### Le Champ des Allemands.

Sur ces territoires qui évoquent si clairement les périodes gallo-romaines et franques, on découvre un toponyme manifestement issu d'un fait historique. Ce territoire est, actuellement, à cheval sur les limites des communes de Toul et de Francheville, mais c'est un constat récent et sans signification particulière. Ce territoire était revendiqué, pour Libdo, par un grand-prieur de Champagne qui n'oublie pas qu'il est commandeur de Toul et de Libdo.

Pourquoi **Champ des Allemands**? Les documents terriers de 1682 disent, qu'à cette époque, *il n'y avait qu'un simple chemin qui s'appelait le champ des Allemands parce que ce chemin conduisait de Toul vers l'Allemagne et qu'on l'appelait, aussi, le chemin du haut*. Ceci est rappelé dans la plaidoirie ci-avant évoquée et par la partie Libdo. Elle dit, en même temps, rapporter *l'avis des villageois*.

Plusieurs remarques s'imposent :

1. Libdo n'entend traiter que de la route et des dégagements occasionnés, après 1682, pour en faire une grande voie sécurisée.
2. Il est un *vers l'Allemagne* révélateur. On n'y parle pas d'un *vers Dieulouard*, mais d'un lieu qui est dominé par le fait germanique avec le sens qui conduit - voire reconduit - chez les Germains.

Les habitants de Francheville quant à eux, même s'ils labourent les abords de la route, entendent parler du *champ* que traverse la route dans son intégralité, ce champ qui est à eux de manière immémoriale..., *ce champ outre le chemin*..., et ils supposent que c'est ce champ, existant, disent-ils, de toute ancienneté, qui, avant la confection de la grande route, formait ce que le bailli de Fontenoy appelle aujourd'hui tranchée. Et, à la page 19

du plaidoyer, on peut lire : *l'arpenteur qui a fait ce plan, l'a appelé du nom Champ des Allemands. Ce serait parce que les habitants lui auraient dit que le terrain se nommait ainsi.*

Dans la mémoire des gens de Francheville, c'est un canton bien précis. Elle le situe, de génération en génération, toujours à la même place, là où est la ferme du **Champ des Allemands**, sur la pente. *C'est sur la pente, entre Libdo et Francheville que s'est arrêtée une bataille.* Un agriculteur a même ajouté que *les tués avaient été enterrés en bas de la pente. Mais comme ça, sans croix.* Une bataille? Laquelle et quand?

Divers éléments de mémoire se télescopent. On cherche des ancrages. C'est vieux... Le mot **Allemands**, lui-même, n'est pas très sûr si on l'entend d'une façon moderne. La mémoire a été plusieurs fois conservatrice de traumatismes dus aux guerres. On m'a parlé des *Suédois* et des *soldats de Charles Quint!* Ce n'étaient pas des Allemands comme aujourd'hui. Les ennemis n'étaient pas des Francs, mais des ennemis des Francs. J'ai hasardé le mot *Alamans*. Alors les réponses variaient selon le niveau des connaissances historiques. Les plus instruits pensant que : *C'est plutôt ça!*, jusqu'à devenir : *Où, c'est d'eux dont il s'agit*, dans la bouche de personnes particulièrement intéressées par l'histoire et tout à fait instruites. Mais elles ajoutent : *On pense ...*

Lepage se dit très précis sur la question. *Au X<sup>ème</sup> siècle, Charles le Simple remporta une victoire éclatante sur les Allemands entre Francheville et Libdeau. Le lieu qui servit de bataille*

*s'appelle encore Champ des Allemands.* Nous savons que ce roi de France, qui avait voulu restaurer l'unité impériale, s'était emparé de la Lotharingie en 911. Aux historiens de nous dire s'il y eut, alors, bataille à Toul, et bataille importante. (On peut remarquer, en passant, qu'un lecteur de Lepage a pu confondre en mémoire Charles le Simple et Charles Quint).

À Francheville, je n'ai pas entendu évoquer la bataille de 612, entre les deux petits fils de Brunehaut, Thierry, roi des Bourguignons, et Théodebert, roi des Austrasiens. Or, c'est cette bataille qui est, le plus souvent, évoquée par les érudits d'histoire locale. Voici ce qu'en écrit, en 1930, Monsieur Royer, instituteur, dans son *Histoire de Gondreville : En 612, Théodoric... remporte une victoire complète, entre Toul et Gondreville, dans la plaine de Champagne, appelée, aujourd'hui, Champ des Allemands.* Cette affirmation laisse perplexe. Elle transpose, à son profit, le passage de Benoît Picard qui dit : *Aux portes de la ville, là où il y a de grandes prairies qu'on appelle aujourd'hui encore la Champagne...* J'ai exprimé ma pensée et mes recherches à ce sujet dans *Narbekange* (Études Toulouses, 85, p. 25 et s.), et la bataille de 612. J'ajoute que le **Champ des Allemands** ne peut être confondu avec la **Champagne** de Gondreville ou de Toul et que la mémoire, toujours vive, de Francheville dit *sur la pente, entre Francheville et Toul.*

Par ailleurs, Monsieur Royer, dans la partie *Vie militaire* de sa monographie, fait mention d'autres batailles, à Toul ou proches de Toul. Celle contre les Huns, en 451, celle contre les

Normands qui remontaient la Moselle, en 885, celles contre les féroces Hongrois, de 907 à 954. Mais il ignore Charles le Simple.

Dans un autre endroit, à *Archéologie*, il écrit : *Dans la plaine du Champ des Allemands, près de la route de Toul à Dieulouard, on a trouvé des fers de lance, des pointes de javalots, des débris d'armures et des pièces d'or de l'époque de Théodebert.* En cela, il se réfère à Lepage, ce qui est, quand même curieux, car ce dernier situe au **Champ des Allemands**, la bataille de 911, non celle de 612.

Incertitudes, appropriations abusives, beaucoup de questions subsistent. Mais la recherche a-t-elle rassemblé tous les indices en en comparant les valeurs probantes? Deux points sont trop peu travaillés, la mémoire populaire et sa fixation dans les toponymes. La critique historique reste ouverte. L'archéologie n'a pas tout dit encore.

Et où sont les pièces découvertes par les fouilles antérieures? Sont-elles susceptibles d'une relecture affinée par les connaissances acquises depuis leur première lecture et par les ressources des sciences modernes? Les historiens pourraient-ils nous dire si les Austrasiens, battus en 612, ont été quelque part appelés Allemands? Si ce n'est pas le cas, il devient difficile de suivre la piste qui voit, au lieu nommé **Champ des Allemands**, la bataille de 612.

Y-a-t-il eu plusieurs batailles à Toul contre les Alamans? Quand le mot **Alaman** est-il devenu Allemand? Le *fait franc* a-t-il été suffisamment mis en valeur dans cette contrée qui en est si manifestement marquée?...